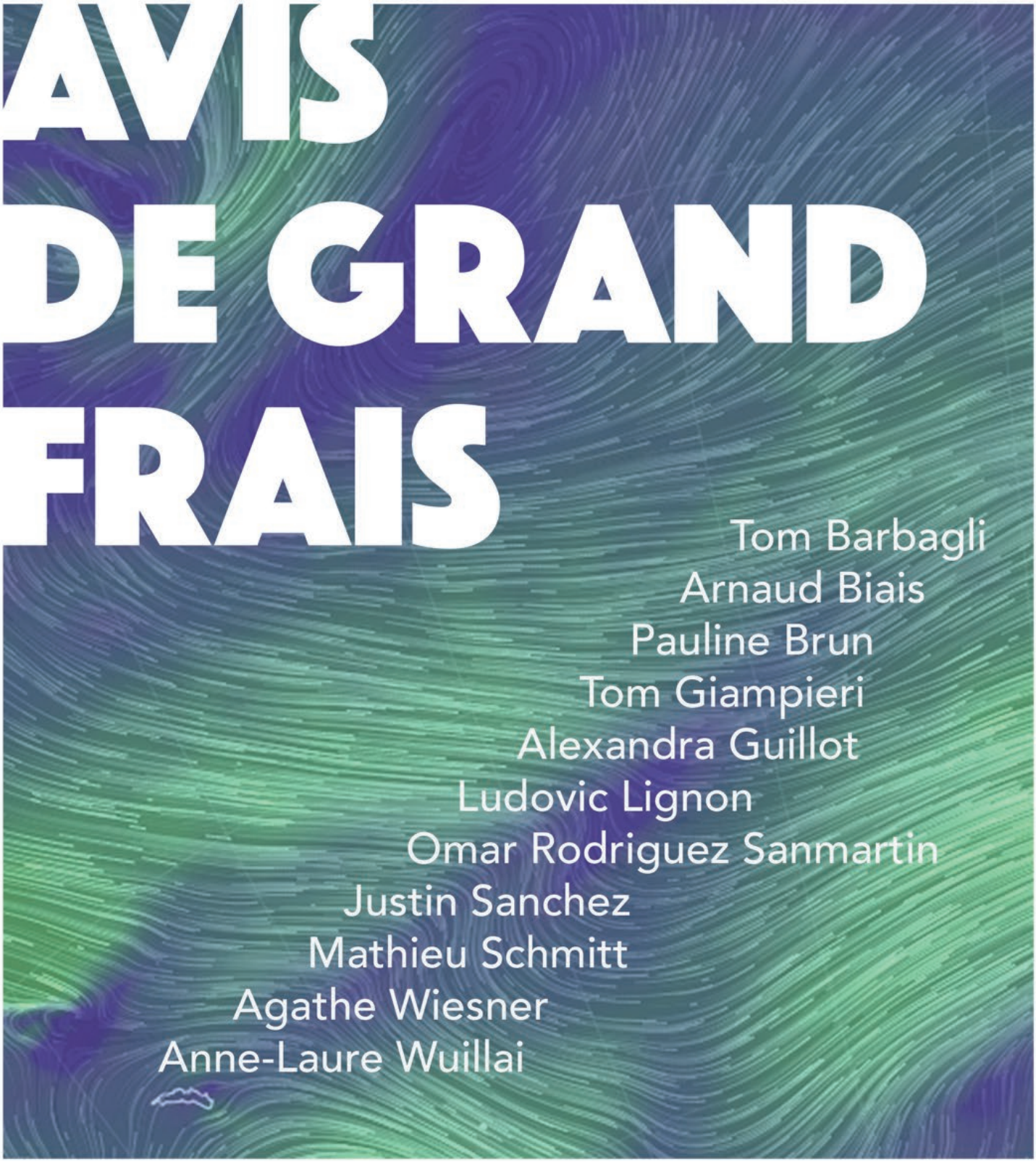
DOSSIER DE PRESSE



EXPOSITION / CANNES

AVIS DE GRAND FRAIS

DU SAMEDI 23 JUIN AU DIMANCHE 25 NOVEMBRE 2018

Suquet des Art(iste)s, 7 rue Saint-Dizier, Cannes

LA STATION

LE SUQUET DES ARTISTES

d'infos sur cannes.com

Une exposition#MairiedeCannes

CANNES CÔTE D'AZUR

Sommaire

COMMUNIQUÉ DE PRESSE 3

BIOGRAPHIE DES ARTISTES 4

TOM BARBAGLI 4
ARNAUD BIAIS 4
PAULINE BRUN 5
TOM GIAMPIERI 5
ALEXANDRA GUILLOT 6
LUDOVIC LIGNON 6
OMAR RODRIGUEZ SANMARTIN 7
JUSTIN SANCHEZ 7
MATHIEU SCHMITT 8
AGATHE WIESNER 8
ANNE-LAURE WÜILLAI 9

LA STATION 10

INFORMATIONS PRATIQUES POUR L'EXPOSITION AVIS DE GRAND FRAIS 11

Lieu 11
Renseignements pour le public 11
Horaires d'ouverture 11
Tarifs 11
Le Cannes Pass Expo 11
Les autres expositions d'été 2018 à Cannes 11

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE 12

Contact presse 12

LE SUQUET DES ART(ISTE)S 13

EXPOSITIONS PASSÉES 13

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

EXPOSITION

DU SAMEDI 23 JUIN AU DIMANCHE 25 NOVEMBRE 2018

LE SUQUET DES ART(ISTE)S
7, rue Saint-Dizier - CANNES

VERNISSAGE VENDREDI 22 JUIN 2018 À 18H
En présence des artistes

AVIS DE GRAND FRAIS

« Avis de grand frais » **sur le Suquet des Art(iste)s du samedi 23 juin au dimanche 25 novembre 2018 ! L'espace d'exposition et de création de la Mairie de Cannes situé au Suquet accueille les œuvres d'une sélection d'artistes issus de l'artist-run space* niçois La Station.**

Inauguré en 2016 sous l'impulsion de David Lisnard, maire de Cannes, le Suquet des Art(iste)s est un espace de 800 mètres carrés dédié à la création. Situé dans le centre historique de Cannes, il a pour objectif de promouvoir l'art contemporain en soutenant la création artistique et en renforçant l'attractivité culturelle et touristique de la ville via sa programmation d'expositions. Parallèlement à ses activités ouvertes au public, il dispose d'ateliers d'artistes.

Aménagé par la municipalité cannoise et installé dans les locaux insolites de l'ancienne morgue de l'hôpital du Suquet (désaffecté en 1955), le Suquet des Art(iste)s s'inscrit dans un projet global de transformation esthétique et culturel du quartier historique de Cannes.

La Station, implantée à Nice depuis 1996, est quant à elle une association composée d'ateliers d'artistes et d'un espace d'exposition. Outre sa programmation intra-muros présentée dans ses locaux niçois et axée sur les pratiques les plus expérimentales de l'art actuel, elle a acquis au fil des ans une audience nationale et européenne grâce à sa programmation hors-les-murs. Dans ce cadre, **La Station conçoit des expositions lors desquelles ses membres résidents présentent leurs œuvres**, aux côtés d'artistes de Nice ou d'ailleurs.

En 22 ans, La Station a accueilli une cinquantaine d'artistes résidents, douze actuellement, qui s'occupent de faire vivre la structure au quotidien en proposant des projets artistiques. Chacun, à sa façon et à son échelle, contribue à l'évolution de l'association qui est aujourd'hui la somme de ces histoires individuelles et familières.

Pour *Avis de Grand Frais* **La Station expose à Cannes huit de ses artistes résidents : Tom Barbagli, Arnaud Biais, Tom Giampieri, Alexandra Guillot, Ludovic Lignon, Omar Rodriguez Sanmartin, Justin Sanchez et Agathe Wiesner. À leurs côtés sont présentés des artistes proches des valeurs esthétiques et sociales de l'association : Pauline Brun (en résidence temporaire à La Station de mars à juin 2018), Mathieu Schmitt et Anne-Laure Wüillai.**

L'exposition reflète la personnalité de La Station : n'élaborant pas ses expositions sous l'égide du commissariat ou sous la forme de thématiques, **elle dresse ici un portrait de son identité complexe et polymorphe. Pluridisciplinaire, l'exposition se construit autour d'une multitude de pratiques et de personnalités**.

La majorité des artistes présentés ont intégré la structure au cours des deux dernières années et ont moins de trente ans ; par conséquent **l'exposition donne un aperçu des problématiques esthétiques et sociales mises en jeu dans le champ artistique le plus contemporain.**

Les œuvres présentées sont inédites et ont été produites spécifiquement pour l'exposition : ainsi *Avis de Grand Frais* dresse-t-elle un portrait dynamique et actuel de l'artist-run space* La Station , celui-ci se réinventant constamment au gré des départs et des arrivées de ses artistes résidents.

**Un artist-run space est un espace d'exposition ouvert et géré par des artistes qui ont engagé, depuis la fin des années 1960, un mouvement de réappropriation et d'expérimentation des espaces dédiés à l'art.*

BIOGRAPHIES DES ARTISTES

Tom Barbagli, *Noème, 2017*, toupie en titanium, verre, fonte, hauteur 160 cm, Ø 23 cm.

TOM BARBAGLI

Né en 1990
Diplômé de l'Institut Supérieur de Design de Valenciennes
Artiste résident de La Station depuis 2017

Tom Barbagli explore les accointances et fractures entre le monde du design et celui de l'art, militant pour en supprimer les bords et les limites.
Il se livre à des expérimentations singulières, déviant les lois de la physique par autant de matériaux utilitaires (moteurs, diodes électroluminescentes, disques durs) que de matières naturelles (cire d'abeille, bois massif, minéraux).
L'ingéniosité des assemblages mécaniques crée alors des objets oniriques ou des installations immersives, apparentées à de micro-phénomènes. Ainsi, les objets qu'il confectionne transmettent des données cognitives ineffables sur le fonctionnement de la conscience et du monde environnant.

Arnaud Biais, *Ether*, 2016, Projecteur 35mm (1947), tronçonneuse, phare de voiture, batterie 12V, film radiographique, 192 x 137 x 74 cm © La Villa Arson, Nice.

ARNAUD BIAIS

Né en 1990
Diplômé de la Villa Arson, Nice (DNSEP)
Artiste résident de La Station depuis 2017

Histoires de branchements : entre sculptures trouvées - toutes faites - et sculptures aidées, voire arrangées. Avec, en prime, le mouvement. Une manière de burlesque d'objets. Le lanceur d'allumettes en est l'allégorie parfaite. Entre Alphonse Allais (« *Sait-on jamais pourquoi on aime les gens ? Non. Eh bien ! pour les objets, c'est la même chose* ») et Georg Christoph Lichtenberg (« *Le couteau sans lame auquel ne manque que le manche* »).
« *Tous les parents savent que les nourrissons sont convaincus que l'univers tourne autour d'eux et que tous leurs besoins devraient être gratifiés instantanément. Je suis convaincu qu'au stade initial de la technologie automobile, maîtriser une moto contribuait à faire de vous un adulte, de la même façon qu'apprivoiser les animaux de ferme qui habitaient sans doute la même grange que votre engin à deux roues. Les coups de kick dans les tibias, c'est comme les coups de sabots de mule, ça vous forme un homme. Cela ne veut pas dire que je prône le retour à la technologie du début du XXe siècle. Il faut le reconnaître, ces vieilles motos sont une prise de tête infernale.* »

Matthew B. Crawford, Éloge du carburateur

Pauline Brun, *Étalon par Défaut*, 2017, vidéo, 2017 (environ 2h), extrait / Captation et mastering son par Diane Blondeau, assistées de Valérie Castan / En collaboration avec workspacebrussels, le CND Pantin et le Salon de Montrouge / Production déléguée Mi-Maï.

PAULINE BRUN

Née en 1984
Diplômée des Beaux-Arts de Paris (DNSAP)
Diplômée du Centre Chorégraphique National de Montpellier (formation e.x.e.r.c.e)
Vit et travaille à Paris
En résidence temporaire à La Station de mars à juin 2018
www.paulinebrun.com

Performeuse, vidéaste et plasticienne, Pauline Brun construit sa pratique à la croisée de ces disciplines. En détournant des gestes quotidiens ou fonctionnels, elle élabore des micros-fictions absurdes dans lesquelles elle rencontre des objets et des matériaux récalcitrants. Le corps, maladroit et hésitant, apparaît proche d'un registre burlesque : la relation qu'il entretient avec son environnement est contrainte, faite de tentatives, ratages, échecs et imprévus dont l'artiste se saisit pour écrire et concevoir des formes chorégraphiques et plastiques. Le processus et les conditions de fabrication sont visibles : sans artifices, ils mettent en évidence les expériences de ce corps-catastrophe.
Ses actions poursuivent un but abscons et l'énergie déployée est démesurée par rapport aux objectifs posés. Parcourir d'un bout à l'autre l'espace enroulée de couvertures, à l'aveugle, sifflotant ; bomber le plafond de peinture en se déplaçant sur une chaise à roulettes ; ou bien encore plier et déplier une chaise le plus rapidement possible – autant de gestes révélant le corps luttant, confronté à ses propres limites, se réajustant sans cesse. L'accumulation et la répétition de ces jeux absurdes révèlent à terme les potentialités mentales et physiques de l'espace créatif. En détournant la définition même de « *performer* » (au sens de compétitif, efficace, productif), Pauline Brun tente de ramener dans le champ scénique une poésie distraite.

Tom Giampieri, *La cotte de maille ou la cage de Faraday,* 2016, impression sérigraphie de laque automobile sur teinture magnétique, 280 x 120 cm,Vue de l'exposition *Back to the peinture*, La Station, Nice, 2017

TOM GIAMPIERI

Né en 1992
Diplômé de la Villa Arson, Nice (DNSEP)
Artiste résident de La Station depuis 2017

Dans la pratique picturale de Tom Giampieri, pas de couleur en tube ou de vernis ; mais du pigment issu de coquillages et de plantes, de la limaille de fer, des encres textiles, des acides…
Héritier de Supports / Surfaces, il fait l'analyse des composants essentiels de la peinture pour revenir à son essence, la couleur. Alchimiste par nécessité, il conçoit ses outils de manière à pousser les propriétés picturales dans leurs retranchements. Ne cherchant pas à obtenir une permanence de la teinte ou la pureté d'un pigment, il travaille la matière par teinture, impression et insolation au moyen de presses et d'outils de sérigraphie dont il dévie les processus. En mettant en place des procédés chimiques qui échappent à son contrôle, il se positionne comme spectateur d'événements autonomes, comme témoin d'une expérimentation passive qui privilégie le phénomène à la composition. (…)
Il utilise principalement une iconographie issue de l'art antique, médiéval et classique qu'il fragmente pour n'en garder que certains signes. Attentif à la question de la dégradation subie par les peintures anciennes, qui une fois restaurées à des fins muséales ou domestiques perdent de leur authenticité au travers du geste du conservateur, Tom Giampieri retourne le problème en mettant en place des procédés prenant en compte et anticipant l'inéluctable déperdition de la teinte et de la figure. Quitte à les provoquer en ne fixant pas une teinture, laissant la rouille ronger le tissu et faisant, à terme, disparaître le motif qu'il accueille. (...)
Puisque l'œuvre (ainsi que sa reproduction et son historicité) est ou sera assujettie à d'inévitables mutations ; pourquoi ne pas penser la peinture en fonction de sa propre déficience ? C'est dans cette embrasure à multiples enjeux plastiques et esthétiques que s'engouffre Tom Giampieri en anticipant la perte auratique de ses œuvres tout autant qu'il la préserve. Une perte d'autant plus programmée qu'il travaille avec des outils permettant la reproductibilité. Une préservation d'autant plus forte qu'elle surgit moins d'une recherche de l'authenticité que parce qu'elle convoque une ré-action de l'acte de peindre. Car ce qui intéresse Tom Giampieri, c'est bien plus la valeur pré-esthétique de la peinture que sa validation sociétale en tant qu'objet d'art. En revenant ainsi aux fondements de la peinture, la couleur n'a plus valeur de variation de ton mais devient un temps d'exposition, une vanité médiumnique dont la quintessence contient les termes de sa propre reddition.

Pauline Thyss, 2017

Alexandra Guillot, *Le repos des sereins*, 2016, dimensions variables, cages à oiseau, voiles, ampoules, vue de l'exposition Impressions d'atelier, Ciac de Carros.

ALEXANDRA GUILLOT

Née en 1980
Diplômée de la Villa Arson, Nice (DNSEP)
Artiste résidente de La Station depuis 2009
www.alexandraguillot.com

Alexandra Guillot ne s'appuie pas sur un médium particulier, elle navigue entre la performance, la sculpture, le dessin, la photo, l'installation ou la vidéo avec une volonté chaque fois renouvelée de mettre en place un monde fait d'impressions discrètes et tenaces. Un univers immergé semble faire surface et porter avec lui une étrange atmosphère. Il y a une forme de langage mystérieux qui s'exprime ici, une grammaire inconnue qui résonne pourtant pour faire sens. La marge, la nuit, les fantômes, le merveilleux... sont autant d'éléments qui composent l'œuvre d'Alexandra Guillot, ils trahissent cette nécessité de donner à voir l'à côté de toutes choses. De ce regard décadré nait alors le sentiment que le dur du monde ne contient finalement qu'une part infime de l'existence. L'artiste met en place une œuvre sensible et personnelle qui dit son rapport poétique au réel et tente de donner à ressentir un territoire invisible et nocturne.

Guillaume Mansart

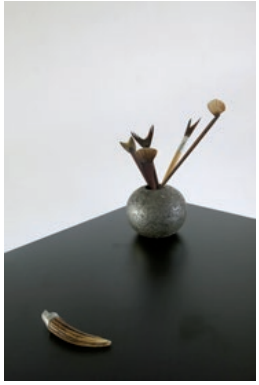
Ludovic Lignon, *Études (verticales)*, 2014 ; « Bargraphe - Veille statistique physique (32 bits/s), électronique, métaux, plastiques, colles, 24 x 89,5 x 6 cm, vue de l'exposition BINGO — de contingence en commutation », Snap-projects, 2014-2015

LUDOVIC LIGNON

Né en 1966
Diplômé de la Villa Arson, Nice (DNSEP)
Artiste résident de La Station depuis 2009
www.llignon.net

Ludovic Lignon fut assistant au sein du studio son de la Villa Arson de 1993 à 1996 puis co-créateur de la maison d'éditions ICI éditions de 1998 à 2002. Dès 1990, il propose des *« séances d'écout »* publiques de musiques réalisées par différents auteurs.

Le travail de Ludovic Lignon invoque le rapport du corps à l'espace et au temps. L'artiste utilise l'électronique, le son et la lumière artificielle afin de créer des situations ainsi que des expériences spatiales et sensorielles. Il conçoit les nuances émises par ces lumières artificielles comme une nouvelle palette lui permettant de dessiner des parcours dans l'espace. De même, l'artiste joue avec l'attente et la surprise du spectateur vis-à-vis des dénouements de ses situations. En somme, Ludovic Lignon livre une œuvre intuitive permettant l'accès à une connaissance personnelle ou universelle et une participation du public à cette connaissance.



Omar Rodriguez Sanmartin, *Pinceaux*, 2016, bois, queues de poissons tannées, coup de pouce, aluminium, corne de cerf (série en cours)

OMAR RODRIGUEZ SANMARTIN

Né en 1984
Diplômé de la Villa Arson, Nice (DNSEP)
Artiste résident de La Station depuis 2017

La pratique d'Omar Rodriguez Sanmartin est essentiellement sculpturale. Il travaille à partir d'objets, d'outils, de formes déjà existantes qu'il retravaille, repense, reforge au sens propre comme au figuré.
Un processus de chimérisation se met en place au moment de l'atelier, pendant la dissection puis l'assemblage de ces formes, qui deviennent comme potentiellement vivantes, impliquant toujours une projection dans une utilisation, une « *animisation possible* ». Il les considère comme des traces d'interventions « *artisanalo-cérémoniale* », entre sacrifice et tentative de réanimation, sorte d'archéologie artificielle. L'appropriation de savoir-faire et de techniques de l'artisanat ou de l'industrie produit ici des aberrations poétiques et des pièces protéiformes, toujours à mi-chemin entre l'organique et le mécanique qui apparaissent ici comme des résultats de gestes métaphoriques, dans l'espoir de donner vie à des créatures hybrides.

Justin Sanchez, *Sans titre (ballons)*, 2017 (détail), série en cours, La Station pour *Supersimétrica*, Matadero, Madrid, photo © Ana Barbudo

JUSTIN SANCHEZ

Né en 1980
Diplômé des Beaux-Arts de Marseille (DNSEP)
Artiste résident de La Station depuis 2016
www.documentsdartistes.org/artistes/sanchez

Les installations de Justin Sanchez sont caractérisées par quelques constantes formelles et thématiques qui en constituent les mutiques obsessions.
La couleur noire vient souvent y contrecarrer une apparente naïveté. Réciproquement, le désenchantement est volontiers tempéré par des accès d'optimisme.
C'est encore, sur le plan sentimental (qui joue un rôle discret mais important chez Justin Sanchez) l'association d'une amertume tenace et d'enthousiasmes constants. En ce terrain tendu par la contradiction se croisent les fantômes et les gris-gris mais aussi, plus trivialement, le quotidien, le rebut, formant d'autres genres de fantasmagories.

Cédric Schönwald

Mathieu Schmitt, *Arrimage #08072017*, 2017, 450 x 210 x 50 cm, rails d'arrimage, sangles d'arrimages, photo © François Fernandez

MATHIEU SCHMITT

Né en 1981
Diplômé de la Villa Arson, Nice (DNSEP)
Membre de l'association A-Central, le 109, Nice
www.mathieuschmitt.com

Sommes-nous formatés ? La question, en général, révolte. Comment oser la poser puisque la réponse semble couler de source : non, bien sûr ! Et le libre arbitre qu'en faites-vous ? Et la science ? N'est-elle pas là pour éclairer le chemin et commander des actes réfléchis et raisonnables ? Il en va ainsi du langage numérique utilisé en informatique. Il a l'air infaillible. Le résultat attendu, programmé, advient avec une régularité imperturbable. Pas de surprise, d'imprévu : tout est réglé comme du papier à musique.

Mathieu Schmitt est bien placé pour le savoir: il a fait des études dans les domaines de l'informatique, des systèmes automatisés et du multimédia. À Sophia-Antipolis d'abord, où il obtient en 2003 un DUT de Génie des Télécommunications et Réseaux, puis en Écosse, à Édimbourg, où il réussit, en 2005, un Master en Systèmes Multimédia, à la Napier University. Un jeune homme de son temps, en somme. Formé [formaté ? ah le mot est lâché...] pour entamer et réussir une belle carrière de technicien.

Sauf que Mathieu Schmitt refuse d'être formaté. Depuis l'enfance, ses rêves le portent vers la technique, certes, mais pour en jouer ou en déjouer, comme on voudra.

C'est son côté artiste. Qui le pousse à intégrer la Villa Arson, l'École Nationale Supérieure d'Art de Nice. Il en sort diplômé en 2009 avec une idée : la technique, oui, le multimédia, l'électronique, tout ce qu'on voudra, mais vu à travers le prisme de l'art. Un théoricien lui fournit le point de départ : Heinz Von Foerster, l'un des pères de la cybernétique. Selon lui, constate Mathieu Schmitt, *« les systèmes numériques, qui ne laissent plus aucune place à l'erreur, ont fait leur temps »*. L'heure est venue de créer *« des systèmes permettant, voire créant des erreurs, afin de découvrir de nouvelles formes : des outils non triviaux »*. D'où l'esprit et la méthode de sa pratique artistique. *« Elle est, explique-t-il, principalement sculpturale, mais s'étend à de nombreux autres médiums : vidéo, son, dessin et installation, qui permettent d'investir d'autres champs et ainsi d'agrandir ma zone d'investigations. Concernant mon activité principale, je considère mes réalisations comme des instruments générateurs d'incertitudes, questionnant sur leurs fonctions, fonctionnalités ou fictionnalités, et engageant l'imaginaire, la mémoire et le corps du regardeur. »*

Michel Franca, Impressions d'ateliers II,
South Art Editions, 2014

Agathe Wiesner, *TIT FOR TAT,* 2016, tissus, bois, métal, néons de boucherie, bâche, gravas, 65 x 200 x 60 cm, vue de l'exposition Éclairage Public, Le 109, Nice, 2017

AGATHE WIESNER

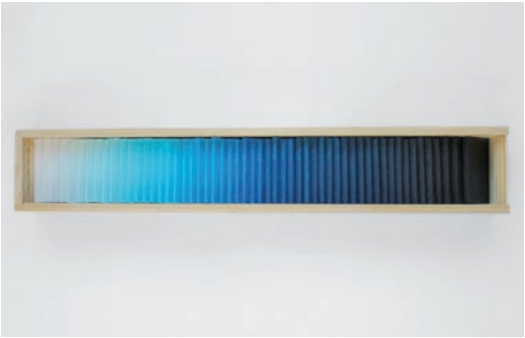
Née en 1991
Diplômée de la Villa Arson (DNSEP)
Artiste résidente de La Station depuis 2017
www.cargocollective.com/awiesner

Agathe Wiesner crée des combinaisons d'images et d'objets indiciels qui construisent des fictions dans lesquelles elle vous invite à imaginer le pire.

Son travail fait intervenir des objets qui sentent la poussière et le sang chaud. Elle matérialise le soupçon, vous fait vous asseoir sur la télécommande, fait apparaître les images fantômes. Bourdon au fond de l'oreille, l'œil encore blanchi par la lumière du néon, vous menez l'enquête dans des installations où les échelles sont à la fois cohérentes et suspectes. L'artiste met le doigt sur le bug, elle convoque l'étrange. Elle manipule la pellicule 16 mm et la découpeuse laser avec la même habileté, et provoque des rencontres sous tension. De la précision naissent les évocations. À l'image d'une chambre de motel, un de ses lieux d'inspection fétiches, ses installations ont l'apparence du standardisé, les atours du lieu intime, cependant quelque chose cloche, empêche le repos, vous pousse à ouvrir les tiroirs, à pencher la tête sous le lit, vous fait entendre des bruits dans la salle de bain. Il se peut que le robinet soit simplement mal fermé, mais l'image de cette femme qui crie derrière le rideau aura déjà traversé votre esprit.

Le cinéma hante ses installations. Agathe Wiesner suscite les vues de l'esprit, vous guide d'une main douce et méticuleuse dans un scénario noir, où la supposition à priori la plus absurde pourrait vite devenir une intime conviction.

Coline Dupuis



Anne-Laure Wüillai, *Cyanometer,* 2016, instrument de mesure du bleu du ciel pour cinquante-trois nuances de bleu, dégradées du blanc au noir. Nuancier de bois numéroté au tampon, peinture acrylique, 33 x 54 x 3 mm (x53), boîte en bois avec couvercle coulissant, 425 x 70 x 40 mm, courtesy galerie Eva Vautier, Nice

ANNE-LAURE WÜILLAI

Née en 1987
Diplômée des Beaux-Arts de Paris (DNSAP)
Vit et travaille à Nice.
www.annelaure-wuillai.com

Anne-Laure Wuillai utilise son propre corps comme un étalon de mesure, à l'origine d'une réflexion sur les cadres qui régissent notre perception. Elle repère les lignes et les grilles qui rythment, organisent nos mouvements et déplacements. Elle opère sur les structures quotidiennes qui régissent nos vies : agendas, calendriers, cahiers d'école, quadrillages, plannings... afin de redonner sa place à l'humain.
Les objets banals qu'elle installe sont autant de défis à notre corps, c'est-à-dire à ce qui regarde mais qui est aussi regardé, à ce qui voit mais ne se voit pas (sauf dans un miroir). Jouant avec les normes et le normatif, elle trace le paradoxe de notre présence au monde, une présence tiraillée entre la liberté et la contrainte, le moi et l'autre. Elle repère puis opère où sévit le contrôle, se mettant en scène, déstructurant les codes de conduite; ainsi traquant les formes fixes et géométriques, les règles aux logiques mathématiques. Son travail frôle une critique sociale déguisée, toujours marchant sur un fil, en équilibre entre poésie et satire, entre innocence et inconvenance.
Tendant vers une quasi-immatérialité, si ce n'est celle de la ligne, elle dirige l'art vers l'expérience, explorant, échangeant, posant la transmission comme acte de création. Happée par la ligne d'horizon, le voyage est sa principale inspiration.

LA STATION

La Station est le lieu d'exploitation de l'association STARTER, créée en 1996 par Cédric Teisseire, Pascal Broccolichi et Florence Forterre. À l'origine installée dans les murs d'une ancienne station-service située au 26 boulevard Gambetta à Nice, dont elle tire son nom, La Station s'est déplacée selon les réalités des lieux qui l'ont hébergée. La Station a pour principal objectif de soutenir et de diffuser la vie culturelle et artistique contemporaine à Nice par tous les moyens et dans toutes les formes que celle-ci revêt. De montrer ce qui se fait dans cette ville, et attirer d'ailleurs, de France et d'Europe, des pratiques très contemporaines de l'art. Elle a pour but notamment d'aider les artistes et de participer au développement, à la promotion et à la diffusion de leurs activités.

En octobre 2009, La Station s'est installée dans la halle sud des anciens entrepôts frigorifiques de la ville de Nice. Ces locaux rénovés ont une superficie de 1 000 m2 et sont partagés en espaces d'exposition ouverts gratuitement au public et en ateliers. Fonctionnant sur le principe de la « solidarité opérative », La Station accueille une douzaine d'artistes qui participent à la vie, à l'organisation et au maintien d'une telle entreprise. Des expositions sont proposées au public toute l'année, ainsi que certains événements plus particuliers : performances, lectures, concerts, projections vidéo, conférences... Les plus jeunes artistes y trouvent l'opportunité de diffuser leurs activités dans des conditions réelles et professionnelles d'exposition, les plus confirmés y poussent leurs recherches les plus expérimentales. Par le biais de cette programmation transgénérationnelle, La Station se positionne comme une plateforme professionnelle ; le pari étant d'apporter un outil de travail reliant les artistes aux principes de réalité de l'activité artistique et de leur offrir une visibilité auprès des amateurs et des professionnels de l'art.

Outre sa programmation intra-muros, présentée dans ses locaux situés au 109, pôle des cultures contemporaines, La Station est régulièrement invitée à concevoir des expositions en France ou à l'étranger par des centres d'art, galeries privées et autres structures autogérées. Dans ces situations précises, La Station s'autorise à concevoir des projets dans lesquels les membres résidents de l'association participent aux côtés d'artistes de Nice ou d'ailleurs. Ces projets n'ont pas d'agenda régulier, mais donnent souvent lieu à des échanges croisés : par la mise en commun des réseaux personnels, ces projets fonctionnent de façon rhizomique et créent un maillage entre les artistes et les structures. C'est également le moyen de faire rayonner l'excellence et le dynamisme de la scène niçoise dans l'Europe toute entière : en effet, depuis 1996, La Station a réussi à acquérir une audience nationale et européenne importante grâce à son programme hors-les-murs, notamment en Allemagne, en Autriche, en Belgique, en Croatie, en Italie, en Suisse, en Espagne...

L'association Starter est reconnue d'intérêt général et agréée par l'Éducation Nationale en tant que structure complémentaire d'enseignement public.

LA STATION ARTIST-RUN SPACE
Espace d'art contemporain, expositions & résidences
La Station est implantée sur le site du 109, pôle des cultures contemporaines, 89 route de Turin, Nice
La Station est ouverte du mercredi au samedi de 13h à 19h (sauf jours fériés)
+33(0)4 03 56 99 57 / starter@lastation.org / www.lastation.org / www.le109.nice.fr

La Station est membre fondateur du réseau BOTOXS et reçoit le soutien de :

INFORMATIONS PRATIQUES

AVIS DE GRAND FRAIS

DU SAMEDI 23 JUIN AU DIMANCHE 25 NOVEMBRE 2018

VERNISSAGE VENDREDI 22 JUIN 2018 À 18H
En présence des artistes

LIEU
Le Suquet des Art(iste)s
7, rue Saint-Dizier
Cannes

RENSEIGNEMENTS POUR LE PUBLIC
Tel : + 33 (0)4 97 06 45 21
www.cannes.com

HORAIRES D'OUVERTURE
Juin : samedi et dimanche 10h30 - 13h et 15h - 20h
Juillet / août : tous les jours 10h30 - 13h et 15h - 20h
Septembre / novembre : samedi et dimanche 10h - 13h et 14h 18h

TARIFS
Entrée libre

LE CANNES PASS EXPO
Du 24 juin au 28 octobre 2018, le Cannes pass expo permet au public de visiter quatre expositions pour 10€ :

• *Arts traditionnels du Japon :* chefs-d'œuvre de l'Institut Lussato-Fédier & Yokainoshima : figures masquées du Japon. Photographies de Charles Fréger, au Musée de la Castre, Le Suquet, Cannes, du 24 juin au 28 octobre 2018.

• *Flux. L'univers sous-marin* de Jason deCaires Taylor, au Musée de la Mer, Fort Royal de l'île Sainte-Marguerite, Cannes, du 30 juin au 28 octobre 2018.

• *Corps à corps,* à la Villa Domergue, impasse Fiesole, Cannes, du 7 juillet au 23 septembre 2018.

• *Max Ernst, l'imagination en jeu*, au Centre d'art La Malmaison, 47 La Croisette, Cannes, du 13 juillet au 28 octobre 2018.

La Cannes Pass Expo est en vente dans les quatre lieux d'expositions et à l'Office du Tourisme du Palais des Festivals et des Congrès de Cannes.

LES AUTRES EXPOSITIONS D'ÉTÉ À CANNES

• Le Musée Éphémère du Cinéma au Palais des Festivals et des Congrès de Cannes :

> *Silence, on tourne !* Paris-Berlin-Hollywood 1910-1939, en partenariat avec la Cinémathèque Française, du 14 juillet au 26 août 2018.

> *Gilles Traverso, les temps forts du 71e Festival de Cannes,* du 14 juillet au 21 août 2018.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

1 **Tom Barbagli,** *Noème*, 2017, toupie en titanium, verre, fonte, hauteur 160 cm, Ø 23 cm,
© Tom Barbagli.

2 **Arnaud Biais**, *Ether*, 2016, Projecteur 35mm (1947), tronçonneuse, phare de voiture, batterie 12V, film radiographique, 192 x 137 x 74 cm
© La Villa Arson, Nice.

3 **Pauline Brun**, *Étalon par Défaut*, 2017, vidéo, 2017 (environ 2h), extrait / Captation et mastering son par Diane Blondeau, assistées de Valerie Castan / Remerciements à Jean De Sagazan, Clara Stengel, Camille Le Chatelier, Oriol Nogues, Diane Audema et les Laboratoires d'Aubervilliers / En collaboration avec workspacebrussels, le CND Pantin et le Salon de Montrouge / Production déléguée Mi-Maï
© Pauline Brun

4 **Tom Giampieri**, *La cotte de maille ou la cage de Faraday*, 2016, impression sérigraphie de laque automobile sur teinture magnétique, 280 x 120 cm, vue de l'exposition *Back to the peinture*
© La Station, Nice, 2017.

5 **Alexandra Guillot**, *Le repos des sereins*, 2016, cages à oiseau, voiles, ampoules, dimensions variables, vue de l'exposition *Impressions d'atelier,* Ciac de Carros,
© Alexandra Guillot.

6 **Ludovic Lignon**, *Études (verticales)*, 2014 ; *« Bargraphe - Veille statistique physique (32 bits/s), électronique, métaux, plastiques, colles, 24 x 89,5 x 6 cm, vue de l'exposition BINGO — de contingence en commutation* »,
© Snap-projects, 2014-2015.

7 **Omar Rodriguez Sanmartin**, *Pinceaux*, 2016, bois, queues de poissons tannées, coup de pouce, aluminium, corne de cerf (série en cours)
© La Villa Arson, Nice.

8 **Justin Sanchez**, Sans titre (ballons), 2017 (détail), série en cours, La Station pour *Supersimétrica*, Matadero, Madrid,
© Ana Barbudo

9 **Mathieu Schmitt**, *Arrimage #08072017*, 2017, 450 x 210 x 50 cm, rails d'arrimage, sangle d'arrimages, courtesy galerie Catherine Issert
© François Fernandez

10 **Agathe Wiesner**, *TIT FOR TAT*, 2016, tissus, bois, métal, néons de boucherie, bâche, gravas, 65 x 200 x 60 cm, vue de l'exposition Eclairage Public, Le 109, Nice, 2017
© Agathe Wiesner

11 **Anne-Laure Wüillai**, *Cyanometer,* 2016, instrument de mesure du bleu du ciel pour cinquante-trois nuances de bleu, dégradées du blanc au noir. Nuancier de bois numéroté au tampon, peinture acrylique, 33 x 54 x 3 mm (x53), boîte en bois avec couvercle coulissant, 425 x 70 x 40 mm, courtesy galerie Eva Vautier, Nice
© Anne-Laure Wuïllai

CONTACT PRESSE
Natacha Pellegrini / Marie Junk
Service presse Mairie de Cannes
Tél : + 33 (0)4 97 06 41 41
presse@ville-cannes.fr

Le Suquet des Artistes

Le Suquet des Art(iste)s, nouveau lieu d'expression créative installé dans les locaux insolites de l'ancienne morgue de la ville, a été inauguré le 15 septembre 2016 par le Maire de Cannes, David Lisnard. Conformément à ses engagements, celui-ci a souhaité créer un lieu dédié à l'art et à la créativité en plein cœur du Suquet.

Cette nouvelle dynamique culturelle permet le développement de l'esprit artistique du quartier historique cannois en accueillant des expositions temporaires et en valorisant les artistes locaux. En effet, le Suquet des Art(iste)s donne l'opportunité aux artistes cannois de vivre leur passion puisque cet atelier de 800 m² accueille en résidence quatre plasticiens reconnus : Olivier Domin dit OLLL, Richard Ferri-Pisani, Grégory Berben et Olivia Paroldi. L'objectif de ce lieu dédié à l'art contemporain est de soutenir la création artistique et de renforcer l'attractivité culturelle et touristique de la ville avec une programmation d'expositions et la possibilité de donner des « cartes blanches » à des artistes.

EXPOSITIONS PASSÉES

- *Impressions d'aujourd'hui* - gravures d'Olivia Paroldi et 25 œuvres gravées d'artistes internationaux
  26 janvier - 22 avril 2018

- *ARnimaTion* - Exposition d'artistes internationaux TIGOBO portée par l'association OKAOU
  1er juillet - 26 novembre 2017

- *HURBAN VORTEX*, photographies de Boris Wilensky et déambulations sonores du collectif MARV + Exposition de Graffiti-art par PLEKS et Break The Floor
  9 décembre 2016 - 28 mai 2017

- Inauguration du lieu et exposition des œuvres des artistes Olivia Paroldi, OLLL, Richard Ferri-Pisani, Grégory Berben, ainsi que d'Olivier Calvel et de l'association Playtime Project avec RHIZOME
  15 septembre - 14 novembre 2016

CONTACT PRESSE
Natacha Pellegrini / Marie Junk
Service presse Mairie de Cannes
Tél : + 33 (0)4 97 06 41 41
presse@ville-cannes.fr

Mairie de Cannes - Communication - Avril 2018